Bernard GAINOT, 1799, *un nouveau jacobinisme ? La démocratie représentative, une alternative à Brumaire*

Anne De Mathan

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/abpo/1577>

DOI : 10.4000/abpo.1577

ISBN : 978-2-7535-1487-4

ISSN : 2108-6443

Éditeur

Presses universitaires de Rennes

Édition imprimée

Date de publication : 20 septembre 2002

Pagination : 165-166

ISBN : 978-2-86847-768-2

ISSN : 0399-0826

Référence électronique

Anne De Mathan, « Bernard GAINOT, 1799, *un nouveau jacobinisme ? La démocratie représentative, une alternative à Brumaire* », *Annales de Bretagne et des Pays de l'Ouest* [En ligne], 109-3 | 2002, mis en ligne le 20 septembre 2004, consulté le 23 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/abpo/1577> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/abpo.1577>

de ces dernières collections, G. Aubert examine autant ce qu'il peut percevoir des intentions du Président (volonté de posséder quelques exemplaires de chaque école) et de ses goûts (goût pour le réalisme, voire pour le pittoresque) ainsi que des occasions d'acquisition des différentes pièces.

Ses collections, associées à la bibliothèque, font du cabinet de Robien (dont G. Aubert nous restitue la topographie) un espace tourné vers la science et le travail, susceptible d'accueillir des savants du cru ou de recevoir la visite ponctuelle de voyageurs plus lointains qui l'intègrent à la république de la curiosité ; le cabinet de Robien fait en effet partie des plus fameux cabinets cités en 1742 par Dezallier d'Argenville. Robien est dans ce domaine-là plus chanceux que dans celui de projets académiques, ses tentatives pour créer une telle institution à Rennes, en 1727 puis 1738 se soldant par un échec dont G. Aubert présente de multiples causes sans réelle conviction, préférant incriminer « le déficit de culture urbaine » des élites rennaises plutôt que le facile « désert culturel breton », renvoyant en dernière analyse à la rédaction finalement solitaire de la *Description historique, topographique et naturelle de la Bretagne...* au départ liée aux projets académiques du président et qui a pour objectif de faire entrer la Bretagne dans le champ du savoir. C'est sans doute la réputation de cet ouvrage qui explique son élection à l'Académie de Berlin en tant que membre externe en 1755.

Il faut remercier l'éditeur d'avoir accepté les 243 illustrations qui enrichissent le livre de G. Aubert parmi lesquelles, entre bien d'autres, on a plaisir à citer de véritables trouvailles pour le propos de l'ouvrage, comme *Le déjeuner au Plessis-de-Käer* attribué à Pierre Angillis, qui dit tout sur les activités des Robien près de la rivière d'Auray, comme l'allégorie familiale signée Huguet et réalisée pour l'*Essay d'histoire généalogique*, plus mystérieuse au premier regard, mais dont G. Aubert fait une lecture très fine de même que du *Trompe-l'œil à la médaille d'Anne de Bretagne* par Jean-Valette-Penot exécuté en 1748. La distance prise par Robien avec la monarchie absolue se lirait dans la présence d'un petit personnage représentant un marchand de poisson, contribution du président aux *poissonnades* visant la maîtresse de Louis XV... Une superbe *Tête de jeune homme* de Boticelli montre que la collection comprend des œuvres d'artistes italiens de grand renom mais le seul dessin retrouvé signé Robien représente un paysage montrant l'influence des écoles du Nord.

La lecture de ce grand livre érudit témoigne de l'ampleur du travail de l'historien, il restitue également la complexité de la pensée des hommes des Lumières, surtout lorsque celles-ci sont pré-encyclopédiques, nobiliaires et de surcroît, bretonnes.

Frédérique PITOU

Bernard GAINOT, *1799, un nouveau jacobinisme ? La démocratie représentative, une alternative à Brumaire*, Paris, CTHS, 2001, 542 p., 31 €.

Jean-Clément Martin rappelle dans la préface de ce volumineux ouvrage que le bicentenaire n'a pas tout dit et que des pans entiers de la Révolution restent à réévaluer. Bernard Gainot aborde ici la question quelque peu délaissée du néo-jacobinisme. Ce néologisme désigne le projet démocrate d'aménagement progressif des institutions républicaines dans le sens d'une plus large participation des citoyens à la vie politique, projet qui s'épanouit en l'an VII lors de la dernière belle saison du Directoire. L'étude se fonde sur les journaux, les dis-

cours parlementaires et les sources policières, à l'échelon national, dans une perspective centrée sur les influences et sur les pratiques politiques plus que sur les déterminants socio-économiques. L'ouvrage, qui témoigne du retour en grâce de l'histoire politique sous l'angle électoral, s'ouvre sur le renouvellement des conseils en l'an VII, renouvellement qui apporte un cinquième de néo-jacobins parmi les nouveaux élus. Se défiant du témoignage subjectif des contemporains, Bernard Gainot privilégie les discours d'assemblée et les votes nominaux dans son approche du groupe qui est composé d'environ 150 personnes. Parmi une trentaine d'activistes liés aux milieux néo-jacobins de Paris, relayés par les provinciaux, nouveaux venus aux conseils et soutenus par des hommes tardivement passés à l'opposition démocrate, il distingue une tendance formaliste attachée à la constitution, d'une tendance plus fondamentaliste privilégiant les droits naturels. Les profils de carrière révèlent la consolidation d'une classe politique recrutant dans des milieux identiques à ceux des Conventionnels, dans le cadre d'un *cursus honorum* issu de l'administration provinciale, sans continuité systématique avec le personnel politique de l'an II. La reconquête d'un espace public à Paris, détectée dans les rapports de police, s'opère à partir des domiciles de certains représentants, des cafés, des *tabagies*, des réseaux civils ou militaires; elle se traduit par la renaissance des sociétés politiques et par la vigueur de la presse démocrate. Le néo-jacobinisme, bien implanté dans un large midi et dans le centre, soutenu par les sociétés, les réseaux des régions de plus forte sociabilité, et par la presse locale, exprime vitalité et diversité. La régénération des ministères, des départements et de l'armée caractérise la vie politique de l'été 1799. La démocratie représentative, concept central du néo-jacobinisme, réclame le recentrage de l'impulsion gouvernementale sur les conseils et revendique la garantie des libertés individuelles, la liberté de la presse et le droit d'association, l'instruction publique, l'impôt progressif et une confédération de républiques souveraines et démocratiques.

On peut seulement regretter qu'une typographie très dense ne rende pas aisée la lecture de l'ouvrage. Mais dans cette somme très riche, appuyée sur de nombreux exemples individuels – et dont seules les femmes sont absentes – Bernard Gainot présente le néo-jacobinisme comme un mouvement d'opposition original qui a contribué à précipiter le régime vers la crise finale.

Anne DE MATHAN

Louis PEROUAS, *Culte des Saints et anticléricalisme – Entre statistique et culture populaire*, Ussel, Musée du Pays d'Ussel/Rencontre des historiens du Limousin, 2002, xxxv-501 p. (préface de Daniel Roche).

Louis Perouas, homme des vastes dépouillements et de la très longue durée, s'est vu offrir l'occasion de republier quelque 31 de ses 115 articles (et 15 ouvrages) par ses amis de l'association qu'il a fondée et longtemps présidé. En soi, le genre n'est pas neuf. Il permet en général sous une forme réactualisée (et accessible) de relire une œuvre nécessairement fragmentée. Cependant, comme l'écrit avec gourmandise Daniel Roche dans sa préface, « né breton, étudiant lillois, chercheur au CNRS en Limousin, on peut dire déjà que le père Perouas est original ». Parvenu « au seuil de la vieillesse » (titre de la post-face qu'il s'adresse à lui-même), le père montfortain tient ici encore le cap de l'originalité. En choisissant, non pas la pente commode de récapitulations successives qui ponc-